

RONE

Créatures célestes

BRUXELLES L'artiste électro français dont toute la presse hype parle... Et pour cause, Rone débarque avec un 3e album plein de richesses, de folies maîtrisées, d'atmosphères, de paysages sonores dont un single « Ouija » qui semble prendre le même chemin que le « Midnight City » de M83.



« Les morceaux de musique prennent vie et j'en perds le contrôle »

Voyez-vous vos morceaux comme des 'créatures' ?

« En fait, le titre s'est un peu imposé de lui-même vers la moitié du processus de composition. Ma copine cherchait l'univers graphique, elle était un peu perdue parce que je ne lui donnais pas beaucoup d'indications. On était un peu comme deux savants fous, moi sur mes machines et elle avec ses crayons. Et tout d'un coup j'ai poussé un synthé à fond, je ne contrôlais plus les sons, et elle m'a dit : 'Mais ce sont des créatures qui s'expriment'. Elle a voulu les traduire en dessin en créant deux petits monstres. Et tout d'un coup, ça a pris plein de sens. Les morceaux de musique prennent vie et j'en perds le contrôle, surtout quand il y a des collaborations. Quand Étienne Daho pose sa voix, je suis moi-même surpris par ce qui se passe. J'avais vraiment l'impression de voir mes créatures

prendre vie sous mes mains. »

Vous prenez le temps d'introduire l'album avec un premier track « (OO) ». Une longue montée en puissance.

« C'était important pour moi de faire rentrer l'auditeur en douceur dans le disque, de le prendre un peu par la main. Au début je voulais presque l'appeler 'Ouvverture' mais c'était un peu pompeux. »

Et cela débouche sur le deuxième track qui est une sorte de délire entre techno-ambient et nu-jazz.

« J'avais envie de ne me donner aucune barrière et de pouvoir partir dans plein de directions différentes. Du coup, ça donne parfois ce côté un peu confus, mais je trouvais ça justement intéressant. Tout en gardant de la cohérence à l'ensemble. On part dans plein des choses différentes, plein d'humeurs, de phases, des choses très sombres qui font presque peur, pour aller ensuite vers du très aérien, très vaporeux. Quand je fais de la musique, je me laisse aller, je ne me donne pas de limites. »

La méthode de travail, c'est une

idée claire préconçue ou du bidouillage ?

« Beaucoup de choses se font dans le bidouillage, c'est-à-dire que les morceaux prennent forme souvent en essayant des choses. Je peux parfois passer une journée sans que rien d'intéressant ne sorte, et puis tout d'un coup une nuit, il y a un truc qui

l'intervention d'un manager. Les choses se sont faites très naturellement. Je n'avais jamais travaillé avec autant de gens sur un disque, et c'est comme s'ils m'avaient révélé des choses sur moi-même. »

Depuis « Tohu Bohu », vous avez pris place dans l'électro française.

« Pour 'Tohu Bohu', je ne m'attendais pas à autant de retour. Mon premier album 'Spanish

Breakfast' était assez inconnu, juste quelques retours positifs encourageants. Je pensais que le deuxième aurait le même retentissement, et ça m'allait très bien. Mais ça s'est accéléré, et c'est très stimulant. Là, j'ai déjà presque envie de faire un nouvel album (rires). »

Il y a pas mal de collaborations dans cet album. Via des rencontres ?

« Ce sont des gens que j'ai croisés sur ma route. Pour François (and the Atlas Mountains, ndlr.), c'était à la sortie d'un concert. On a sympathisé, trois jours plus tard il m'envoyait une petite boucle. Gaspar Claus, c'est pareil, c'est un pote, etc. Il y a d'abord eu une rencontre amicale et puis un truc s'est créé. Même pour Étienne Daho, d'ailleurs. Jamais je n'aurais osé le contacter pour lui demander de venir. C'est lui qui est venu pour un remix, sans

Et cela vous a même ouvert les portes de l'Olympia.

« C'était complètement fou. C'est l'un des événements les plus marquants. Jusqu'au jour du concert, c'était un peu irréel. Je voyais mon nom sur la façade, j'avais du mal à y croire. Je me suis pris en photo évidemment (rires) et j'ai envoyé cela à ma grand-mère qui n'avait jamais très bien compris ce que je faisais. C'est très symbolique et très rassurant pour la famille (rires). »

Pierre Jacobs

Rone « Creatures » (Infiné)



etnic

A l'Etnic, l'importance de notre mission ne nous empêchera jamais de travailler dans la convivialité et la bonne humeur.

Entreprise publique chargée de la fourniture de services informatiques pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, notre organisation rassemble des professionnels IT de toutes spécialités. Une complémentarité qui nous permet de faire face à notre ambition : jouer un rôle de premier plan dans un secteur en mutation constante.

En ce moment, nous recherchons un collaborateur enthousiaste répondant au profil (m/f) suivant :

• ANALYSTE RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE PRODUCTION

Pour plus d'infos sur cette opportunité et sur notre entreprise, surfez sur www.etnic.be



Intéressé(e) ?
Déposez votre candidature
EXCLUSIVEMENT sur notre site
pour le 22 février 2015 au plus tard.

CD

Jon Hopkins
«LateNightTales»
(Night Time Stories)



Après le 'DJ-Kicks' de Nina Kraviz la semaine passée, c'est au tour de la série de CD mixé 'LateNightTales' de prendre la suite en invitant Jon Hopkins. Si la jolie Sibérienne est davantage tournée vers une électro froide, minimale bien que percussive, notre Londonien est bien plus créateur d'atmosphères. Son exercice de style n'est nullement construit pour les dance-floors, bien au contraire. On y croise Nils Frahm, Four Tet, Bibio... Bref, tout ce que les sonorités électroniques peuvent avoir de douceur. Folk, pop, et étheré dans l'ensemble. Comme quoi les machines ont une âme. (pj)



Fauve « Vieux frères partie 2 »
(Warner)



Le « Vieux Frères » de Fauve était donc un diptyque. Un an après le premier volet, le collectif parisien débarque avec un album dont la teneur évoque davantage un effet pile et face qu'un second volume. Si le premier était rageur et percutant, cette « partie 2 » semble un peu plus apaisée même si cela n'a pas beaucoup perdu de sa verve. L'espace était fermé, on y voit désormais un léger rai de lumière, une petite éclaircie dans le ciel bouché, mais pas beaucoup plus. L'amarume est toujours là, le flow est toujours aussi léché et écrit. De là à crier au génie, quand même pas... (pj)

